

# Encombremnts

Lundi 10 février 2020

*Une nouvelle analysante est venue en séance. Je ne m'y attendais pas. J'étais en train de ranger quelque chose sous le bureau. Je devais avoir aussi la ceinture pas encore bouclée et c'est bien que je sois sous le bureau, comme ça, elle ne voit pas. Je lui dis de m'attendre quelques secondes. Je me mets en état. Elle s'est installée est dans la salle à manger parce qu'on est au Puy (ville de mon enfance) et mon bureau, c'est le salon de l'appart de mes parents. Je reviens la chercher. Je dis : ah, vous vous êtes mise là ! ce n'est pas ce qui est prévu comme salle d'attente, mais bon, et en repassant vers le salon je vois qu'elle a garé sa Mobylette à l'intérieur de la maison, dans le couloir. Je soupire : ah, la Mobylette, en pensant qu'elle encombre quand même pas mal le passage, mais bon, je laisse tomber, ce n'est pas grave. Je m'enferme avec elle dans le salon qui est mon bureau. Je le vois très encombré. Des caisses de carton remplies de choses diverses traînent du côté de la porte, comme si quelqu'un allait déménager, sans doute pour me laisser la place. Mais d'un autre côté, les meubles sont en vrac. On trouve difficilement à se glisser entre eux. J'ai essayé d'allumer : aucune lumière ne fonctionne. Alors, mon frère Daniel vient chercher les caisses, sans avoir frappé bien sûr. Je le pousse dehors. Je commence l'entretien avec la nouvelle analysante. Je m'aperçois qu'on ne s'entend pas. En effet, dans un coin du salon, deux ou trois personnes debout discutent tout fort. Je vais les trouver et, très en colère, je leur dis : vous pourriez me laisser travailler, par exemple ? Et je les pousse dehors. Le couloir est encore plus encombré de gens. Je suis de plus en plus en colère. Je veux leur hurler dessus, leur dire de me foutre la paix, de me laisser travailler, mais je n'ai qu'un filet de voix. J'avise un jeune Monsieur sympathique avec une fine moustache et je lui demande : vous pouvez leur répéter ça, mais tout fort, s'il vous plaît ? je me réveille*

La nouvelle analysante est une très jolie femme. Elle ne m'a jamais demandé d'analyse. Visiblement, j'aimerais qu'elle y vienne ! En fait, j'avais formulé le vœu conscient qu'elle puisse devenir une petite amie. D'où la boucle du pantalon déjà défaite quand elle arrive. Donc elle vient ... presque malgré moi ! mais c'est pour de l'analyse : donc je la pose aussitôt comme interdite. Très ambivalent, le désir ! En passant : son nom peut être évocateur de ma mère.

Ensuite, mon exercice prend place dans l'appart de mes parents, celui de mon enfance. Ce n'est pas la première fois que j'ai des rêves de ce genre. Je travaille en effet avec l'inconscient, c'est-à-dire avec le petit enfant que j'étais. C'est donc lui qui est à l'écoute de l'inconscient des analysants, qui est aussi le petit enfant en eux.

Or, mon inconscient de cette époque, l'inconscient, tout bêtement, est encombré par l'héritage de mes parents. Certes, ils sont sur le point de déménager, et en effet, mon frère Daniel a été le dernier à déménager : il est mort il y a deux ou trois ans. Dans la réalité fantasmatique, il est toujours là, comme mes parents, la preuve. Mais ce non-respect de mon intimité, les gens qui entrent dans ma chambre sans frapper, je n'ai pas connu autre chose de mon enfance puisque ma chambre était aussi celle de mes frères. Aujourd'hui, je dois donc faire avec puisque c'est avec ça que j'écoute.

Ce qui encombre aussi, c'est la mobylette de la dame. Pas besoin de tergiverser : c'est de son phallus dont il s'agit. Bien sûr, il s'agit du phallus que je lui imagine dans le rêve ; je ne vais pas me prononcer sur ses propres fantasmes. C'est bien pourquoi ce qui peut m'encombrer aussi, c'est la théorie de phallus féminin, ce que je risque de plaquer sur elle, comme je viens

de le dire. Au moins je suis au courant de cela et même si l'expérience de chaque jour me confirme cette théorie, eh bien, pour chaque nouvelle analysante, il faut faire comme si elle n'existe pas. Ce qui me rassure c'est que justement dans le rêve, ça me fait soupirer. Même mes sentiments sont dubitatifs à l'égard de l'universalité de la théorie. Je ne peux pas être en meilleure position d'écoute finalement, car je ne peux rien effacer définitivement, surtout pas l'expérience. Je peux juste faire avec, d'autant plus que c'est ma théorie, issue de ma pratique et non la concaténation d'une dizaine de bibliothèques. Tout comme je dois faire avec les encombres de mon enfance.

Aucune lumière de fonctionne : il y a encore bien des recoins obscurs dans mon enfance, malgré 42 ans d'analyse en continu. Peut-être est-ce aussi pour évoquer celles du siècle éponyme, qui sont inefficaces à débroussailler l'inconscient : ces meubles en vrac, ces caisses remplies de choses improbables, sont des traces de Réel d'où émerge vaguement la forme ventrue des fauteuils du salon de mes parents. Dans l'un de ces fauteuils, je connaissais un bonheur particulier, quand, après le repas de midi, mon père me prenait sur ses genoux pour me lire Tintin. Ça, l'analyse, par l'association libre que je viens de faire, peut y jeter quelques lumières. A l'époque, j'étais déjà en position d'écoute. Mais le reste du bric-à-brac restera vraisemblablement du Réel.

D'avoir été toujours en position d'écoute, je ne parlais pas beaucoup. Sans doute qu'on n'a pas cessé de me couper la parole, comme dans le moment où ces gens discutent très fort, m'empêchant même d'écouter. Bien entendu (sic) je ne sais pas ce que ces gens disent, seules les voix me parviennent, dérangeantes. Celles des gens de ma famille qui devaient discuter auprès de moi, quand j'étais petit, sans se soucier de moi, sans m'inclure dans la conversation ni tenter de m'expliquer ce qui se disait. Reste de Réel, sonore cette fois-ci.

D'où ma colère grandissante. Si on ne me laisse pas parler, qu'on me laisse au moins écouter ! en effet je ne trouve même plus l'énergie pour faire entendre ma voix. Je la confie donc à ce jeune monsieur à moustache qui doit être moi, plus jeune, vers la trentaine, époque où j'avais seulement une moustache. Pourquoi pas à l'enfant, tant qu'à faire ? ben non, je dois le penser perdu pour la cause. Par contre j'attribue quelques quantum d'énergie à une figure de moi dans la fleur de l'âge, moment où j'aurais peut-être pu faire un peu péter ma gueule à la maison, ils étaient encore tous vivants. Mais je ne l'ai pas fait. J'étais encore dans le chuchotement.

Ce genre de rêve étant récurrent (et je m'en suis déjà servi pour le sol de la cuisine), j'aimerais savoir s'il en évoque de semblable chez vous ?